

L'inconnu ne se fit pas prier, et l'on but par trois fois à la santé de Sa Majesté le roi de France.

Ayant achevé de souper tranquillement, on alla se coucher, et l'Aurore ne manqua pas de divertir son camarade de lit par sa bonne humeur.

Le lendemain, de grand matin, l'inconnu, ayant pris congé, s'en alla dans un petit sentier à travers le bois, et il n'avait pas fait un quart de lieue qu'il rencontra un cortège brillant d'officiers, de pages et de gentilshommes, qui couraient de toutes parts à sa recherche. Ces gentilshommes mirent pied à terre et se découvrirent en le voyant; car cet inconnu n'était autre que le roi lui-même. Il monta sur un bon cheval qu'on lui présenta, et, piquant des deux, il retourna en toute hâte dans son château de Versailles.

En arrivant, il fit venir son majordome et les gens de la maison, et il leur dit :—S'il venait, ces jours-ci, un grenadier du régiment du roi, fait comme ci et comme ça, de tel air et de tel visage, me demander, ne manquez pas de m'avertir, et qu'on le laisse monter.

En effet, quelques jours après (car l'Aurore tout dégourdi qu'il était, ne marchait pas aussi vite que le cheval du roi,) on alla dire à Sa Majesté qu'il y avait à la porte un grenadier de son régiment, fait comme ci, comme ça, qui demandait à lui parler.

Aussitôt le roi s'habilla convenablement, la couronne en tête et le sceptre au poing, et il s'en alla, suivi de toute sa cour, dans la salle où était son trône; et s'étant assis sous le dais, entouré de ses officiers qui formaient un spectacle éblouissant, il dit :—Faites entrer.

L'Aurore, en entrant, fut bien un peu surpris de cet appareil majestueux, mais il s'avança résolument, d'un pas militaire, jusqu'au pied du trône, et il fit le salut selon l'ordonnance.

—Que veux-tu? lui dit le roi.

—Sire, je viens demander à Votre Majesté la grâce de Point-du-Jour.

Le roi lui ayant permis de s'expliquer, l'Aurore raconta l'histoire de son frère, et, étant venu à la fin, il dit qu'il avait demandé la grâce de Point-du-Jour à son capitaine, que son capitaine l'ayant refusée, il l'avait demandée à son colonel, lequel l'avait refusée de même.

—C'est pourquoi, ajouta-t-il, je suis venu la demander à Votre Majesté.

Le roi prit alors la parole avec une solennité qui fit frémir l'assistance jusqu'à la racine des cheveux, quoique les courtisans fussent alors en perruques.

—Et si je te la refuse?

Mais le malin grenadier avait bien reconnu que le roi était cet étranger qui avait soupé avec lui chez le bûcheron: il redressa donc la tête avec une assurance qui surprit la cour, et déployant le bras avec autant de noblesse que de fierté, il reprit:

—Sire, ce qui est dit.... est dit!

Le roi fit un gros éclat de rire qui mit toute la cour dans l'embarras, car ce rire n'en finissait point.

—Morbleu! dit enfin Sa Majesté, il faut que tu soupes tout à l'heure avec moi. Va m'attendre à l'office. Et vous, qu'on le traite bien.

L'Aurore fut ainsi logé, nourri, blanchi aux frais du gouvernement, durant huit jours, au bout desquels il vit arriver son frère Point-du-Jour, qu'on avait envoyé chercher en poste. Cela fut même, dit-on, l'objet de bien des pourparlers diplomatiques, car

le roi s'était tellement attaché au cadet Descaillets, qu'il eut toutes les peines du monde à le laisser partir.

Pour en finir, le roi réunit les deux frères Descaillets, l'Aurore et Point-du-Jour, et les fit officiers de sa garde, les comblant de bienfaits et les honorant de son amitié.

H. O.

(Revue de Paris.)

ERRATA

DE LA "BAZAAR MARCH" DE M. J. FOLLENUS, PUBLIÉE DANS LA DERNIÈRE LIVRAISON POUR LE MOIS D'AVRIL.

Dans la 3ième livraison de notre *Album*, il s'est glissé plusieurs erreurs dans le morceau de musique, que M. Follenus avait eu la bonté de nous passer. Nous devons en justice pour ce monsieur, dire que ces fautes doivent nous être attribuées. Elles ont été commises dans notre atelier, et nous en avons seuls la responsabilité. Ce n'est pas que cette rectification soit nécessaire pour le caractère professionnel de M. F.; la réputation de ce monsieur, comme artiste et professeur de musique est assez bien établie pour n'avoir besoin d'aucun apologiste. M. F. a fait ses preuves depuis près de dix ans qu'il est établi parmi nous, et nos familles canadiennes ont pu apprécier suffisamment et son mode d'enseignement et l'étendue de ses connaissances musicales pour savoir que la moindre erreur ne pouvoit lui échapper. Nous nous empressons, cependant, dans l'intérêt des jeunes pianistes qui nous lisent, de leur adresser les corrections suivantes:

PREMIÈRE PARTIE,—MAIN DROITE.

Dans la troisième barre, jouez E naturel au lieu de E bémol.

Dans la cinquième, omettez E bémol.

Dans la dixième, omettez A et jouez F double croche.

TROISIÈME PARTIE.

Dans la deuxième barre, jouez le repos d'une noire au lieu d'une croche.

Dans la douzième, jouez E F au lieu de G B.